

SAMANTHA CORBALAN

DES TÉNÈBRES  
JAILLIT MA LUMIÈRE

*Après la nuit vient l'aurore*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04253-376-2

Dépôt légal : septembre 2026

*C'est quand on croit que tout est fini, que tout commence.*

# Table des matières

|                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Préface</b>                                                                          | 5   |
| <b>Chapitre 1</b><br>Les liens du cœur sont parfois plus forts<br>que les liens du sang | 6   |
| <b>Chapitre 2</b><br>Quand la peur devient normale                                      | 16  |
| <b>Chapitre 3</b><br>Le vide qui grandissait en silence                                 | 27  |
| <b>Chapitre 4</b><br>Le silence, ma prison                                              | 42  |
| <b>Chapitre 5</b><br>Je survivais, mais je ne vivais pas                                | 56  |
| <b>Chapitre 6</b><br>Le silence des murs                                                | 72  |
| <b>Chapitre 7</b><br>Le naufrage                                                        | 86  |
| <b>Chapitre 8</b><br>La dernière étincelle...                                           | 99  |
| <b>Chapitre 9</b><br>Nouveau souffle                                                    | 111 |
| <b>Chapitre 10</b><br>Le bonheur court dans la maison en pyjama                         | 121 |
| <b>Chapitre final</b><br>Des ténèbres jaillit ma lumière                                | 129 |
| <b>Lettre à mes agresseurs</b>                                                          | 133 |
| <b>À toi, à la petite fille que j'ai été...</b>                                         | 136 |
| <b>Mot pour le lecteur</b>                                                              | 138 |
| <b>Remerciements</b>                                                                    | 139 |

# Préface

Il existe des histoires qu'on lit... Et d'autres que l'on ressent.

Ce livre ne se lit pas simplement.

Il traverse. Il marque. Il reste.

Dès les premières lignes, on comprend que l'on entre dans un récit à part.

Pas une fiction, pas une histoire inventée pour émouvoir, mais une vérité. Une vérité brute, parfois difficile, souvent bouleversante, mais profondément humaine.

L'auteure ne raconte pas seulement ce qu'elle a vécu. Elle nous ouvre une porte sur un monde intérieur fait de silences, de blessures invisibles, de combats menés dans l'ombre. Elle met des mots sur ce que beaucoup n'arrivent pas à exprimer, et donne une voix à celles et ceux qui, trop souvent, n'en ont pas.

Ce récit est celui d'une enfance marquée par l'amour et la peur, d'une adolescence traversée par des épreuves indicibles, et d'un chemin de vie semé d'obstacles. Mais réduire ce livre à la douleur serait passer à côté de l'essentiel.

Car au cœur de ces pages, il y a bien plus que de la souffrance.

Il y a une force

Une résilience.

Une capacité à se relever que peu soupçonnent.

Ce qui rend ce livre si puissant, ce n'est pas seulement ce qui y est raconté, mais la manière dont il est raconté. Avec sincérité. Avec courage.

Sans filtre, mais sans jamais perdre cette humanité qui traverse chaque mot.

Il ne s'agit pas ici de chercher à comprendre pourquoi.

Il s'agit de voir, de ressentir.

D'accepter que certaines réalités existent, et que, derrière elles, il y a des personnes qui continuent malgré tout.

Et puis, au fil des pages, quelque chose change.

Presque imperceptiblement.

La lumière apparaît, d'abord fragile, puis plus présente. Jusqu'à devenir une évidence.

Parce que ce livre est aussi une renaissance, une reconstruction.

Une preuve que, même après les ténèbres les plus profondes, il est possible de retrouver un chemin.

Pas le même, pas parfait.

Mais réel.

Ce témoignage n'est pas seulement celui d'une vie.

C'est un message.

Un message pour celles et ceux qui doutent, qui souffrent, qui pensent ne jamais s'en sortir.

Un message qui dit, sans détour :

Tu vas survivre, te relever, te reconstruire.

Et surtout... tu peux transformer la douleur en lumière.

*Installez-vous confortablement et découvrez mon  
histoire.*

# **Chapitre 1**

## **Les liens du cœur sont parfois plus forts que les liens du sang**

Je ne me souviens pas d'un moment précis où tout a commencé.

Il n'y a pas eu de rupture nette.

Pas de jour particulier où quelque chose se serait brisé brutalement à l'intérieur de moi, comme dans ces histoires où une vie bascule en quelques secondes et où tout change immédiatement après.

Mon histoire ne s'est pas effondrée d'un coup.

Elle s'est installée.

Lentement.

Silencieusement.

Comme une pluie fine qui finit par traverser les vêtements sans qu'on s'en rende compte immédiatement.

Comme une fissure minuscule dans un mur qui grandit année après année jusqu'à fragiliser toute la maison sans que personne ne remarque vraiment le danger.

Très tôt, j'ai ressenti un décalage avec le monde.

Pas avec ma famille.

Avec moi-même.

Comme si quelque chose en moi fonctionnait différemment. Les autres enfants semblaient vivre naturellement. Ils riaient sans réfléchir. Ils parlaient sans peur. Ils entraient dans une pièce sans avoir l'impression de déranger.

Moi, je réfléchissais déjà beaucoup trop.

Je préparais mes phrases dans ma tête avant de les dire.

Je faisais attention au ton de ma voix, à la manière dont les autres me regardaient, au moindre changement dans leurs expressions.

J'analysais tout.

Un silence.

Un soupir.

Une phrase prononcée un peu plus sèchement que d'habitude.

Un regard qui dure quelques secondes de trop.

Je ressentais tout avec une intensité immense.

Et cette hypersensibilité, à l'époque, je ne savais pas encore lui donner un nom.

Je pensais simplement que quelque chose clochait chez moi.

Que j'étais trop émotive.

Trop fragile.

Trop compliquée.

Je regardais souvent les autres enfants avec cette sensation étrange qu'ils possédaient un mode d'emploi du monde que moi, je n'avais jamais reçu.

Et pourtant, j'avais une famille aimante.

C'est important pour moi de le dire aujourd'hui.

Parce que pendant longtemps, ma douleur intérieure a pris tellement de place dans mon esprit que j'ai parfois oublié toute la lumière qu'il y avait autour de moi.

Je crois qu'il est important de comprendre que l'amour et la douleur peuvent exister en même temps. Pendant longtemps, j'ai cru que si je souffrais autant intérieurement, c'est qu'il manquait forcément quelque chose autour de moi.

Mais aujourd'hui, je sais que ce n'était pas aussi simple.

J'étais aimée.

Profondément.

Sincèrement.

Entourée.

Et pourtant, à l'intérieur de moi, une blessure existait déjà, silencieuse, difficile à expliquer, presque impossible à montrer.

Ce n'était pas ma famille qui créait ce vide.

C'était quelque chose de plus ancien, de plus profond, quelque chose que je portais sans savoir comment le nommer.

Dans cette maison, il y avait de la vie partout.

Il y avait les bruits du quotidien, les repas, les discussions, les moments simples qui construisent une enfance sans qu'on s'en rende compte.

Il y avait des habitudes, des repères, une chaleur familiale.

Pourtant, même au milieu de tout cela, il m'arrivait de me sentir seule avec moi-même.

Pas seule parce qu'on me laissait de côté, mais seule parce que je ne savais pas partager ce qui se passait en moi.

J'étais entourée de voix, de rires, de présences, et pourtant, une partie de moi restait enfermée dans un silence que personne ne pouvait ouvrir à ma place.

Je crois que, très tôt, j'ai appris à observer au lieu de parler.

Je regardais ma mère s'activer dans la maison, mon père dans ses silences rassurants, mes frères et ma sœur vivre avec cette spontanéité que je leur enviais parfois.

Moi, je semblais toujours avoir un pas de recul.

Comme si je regardais la scène depuis une vitre invisible.

J'étais là, bien présente, aimée, intégrée, mais mon cœur semblait déjà avoir peur de trop s'abandonner au bonheur, comme s'il craignait qu'en y croyant trop fort, quelque chose vienne ensuite le lui arracher.

Mes parents d'accueil ne m'ont jamais fait sentir que j'étais *placée*.

Jamais.

Chez eux, j'étais leur fille.

Simplement.

Naturellement.

Comme une évidence qui ne nécessitait aucune explication.

Je n'ai jamais ressenti dans leur maison ce regard qui distingue, qui sépare ou qui rappelle une différence. Je n'étais pas tolérée. Je n'étais pas accueillie *par devoir*.

J'étais aimée comme un enfant qu'on choisit chaque jour dans les gestes les plus simples du quotidien.

Et avec le recul, je mesure aujourd'hui l'immensité de ce que cela représente.

Mon père surtout occupait une place immense dans mon cœur. Je crois sincèrement qu'il restera toute ma vie l'un des êtres que j'aurai le plus aimé au monde.

Il n'y avait aucune différence dans son regard.

Aucune distance, aucun doute, je n'étais pas *l'enfant accueillie*.  
J'étais sa fille, sa princesse.

Et moi, je l'aimais avec une intensité presque douloureuse tellement elle était forte.

Il représentait quelque chose d'immense dans mon univers d'enfant.

Une sécurité.

Une stabilité.

Une tendresse discrète mais profonde.

Le genre d'homme dont la simple présence suffit à rassurer une pièce entière.

Mon père représentait pour moi une forme de sécurité que je ne savais pas expliquer.

Quand il était là, quelque chose en moi se calmait.

Même sans grands discours, même sans gestes spectaculaires, sa présence suffisait parfois à rendre le monde moins menaçant.

Il avait cette manière d'exister doucement, solidement, comme un pilier qu'on ne remarque pas toujours, mais sans lequel tout semble beaucoup plus fragile.

Je crois que j'ai passé une grande partie de mon enfance à chercher son regard, parce que son regard avait le pouvoir de me donner une place.

Je voulais qu'il soit fier de moi avec une intensité qui dépassait tout. Ce n'était pas seulement l'envie normale d'une enfant de rendre son père heureux.

C'était plus profond. Presque vital.

Quand il me félicitait, quand il m'appelait « ma princesse », quand il me regardait avec cette tendresse discrète, j'avais l'impression d'exister correctement.

Comme si, pendant quelques secondes, toutes mes peurs se taisaient.

Comme si son amour venait confirmer que j'avais le droit d'être là.

Aujourd'hui encore, l'amour que je porte à cet homme est impossible à mesurer avec des mots.

Il a marqué ma vie d'une manière si profonde qu'il m'a paru naturel, le jour où mon fils est né, de lui donner son prénom.

Comme une continuité.

Comme une évidence.

Comme une façon de transmettre cet amour immense à travers les générations.